



L'ÉDITO

Faites de l'écrit !

PAPIER[S], c'est un journal au sens large, ce sont trois feuilles qui s'envolent, qui prennent le large à la conquête des écrits.

Un, deux, trois PAPIER[S]. PAPIER[S], pour ouvrir et couvrir le temps des Futurs.

PAPIER[S], je te prends, je te lis, je te plie, je te froisse.

PAPIER[S], pour témoigner, pour transmettre le regard, les regards tournés vers toutes ces écritures qui vont s'épanouir jusqu'à dimanche.

PAPIER[S], pour résister aux vagues de l'éphémère, pour graver les instants passés des Futurs.

PAPIER[S], pour s'engager, pour crier sur la feuille vierge : « faites de l'écrit ! », « faites de l'écrit ! », « faites de l'écrit ! », « faites de l'écrit ! ».

PAPIER[S], je te prends, je te lis, je te plie, je te froisse. PAPIER[S], pour projeter la lumière sur ces hommes et ces femmes qui vouent leur vie à leur art et qui donnent du sens à tout ce qui fait notre quotidien.

PAPIER[S], pour accompagner ces centaines de bénévoles qui, durant des mois ont joué au jeu de l'art et de l'écriture, simplement mais toujours avec enchantement.

PAPIER[S] pour dire qu'il n'y a pas que Facebook ou Twitter pour conter les mouvements de la vie. L'univers Gutenberg a encore quelques cartouches.

PAPIER[S] pour clamer qu'il n'y a pas que le CAC 40 qui compte, que l'art est vital, qu'il peut être partout si on s'en donne les moyens.

PAPIER[S] pour dire qu'à Noirlac, l'art est dans l'air, à chaque souffle de pierre. Dans ce lieu de rencontre, où le passé se donne aux futurs, l'art est chez lui et nous fait du charme.

PAPIER[S], je te prends, je te lis, je te plie, je te froisse.

PAPIER[S], je te signe.

Pascal Roblin

PAPIER[S] des futurs

Le Journal #1

Samedi 11 juin 2011 - 17 h 55

LITTÉRATURE
THÉÂTRE

AU JOUR LE JOUR PARMIS LES PIERRES

Du terre à terre au Ciel



Deux temps du spectacle

Comment relier les rituels du quotidien à une démarche spirituelle inspirée de ces lieux magiques ? Comment décrire une personne étrangère à son environnement ? Comment s'opposer à sa mère ? Comment survivre à la perte de son amour ?

Écriture, improvisation, rencontre, respect, expression corporelle, technique vocale... Tels sont quelques-uns des défis relevés par 26 élèves de 2nde du lycée Jacques Cœur et huit apprenantes d'Accueil et Promotion, encadrés respectivement par Cécile Riou et Maryline. Jacques Jouet, auteur et membre de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) a animé ce double atelier d'écriture ; Aurora et Esmeralda, de la Compagnie Pace, ont aidé au choix des textes et les ont mis en scène.

Écrire : la bienveillante attention de Jacques Jouet et les différents outils d'écriture ont permis aux plumes de se délier, d'exprimer leurs sentiments, de s'essayer au portrait croisé, d'écrire un poème « boule de neige » ou « dans le métro » (sans le métro ?!). Qu'à cela ne tienne ! L'unité de temps sera un tour de cloître, on chemine à l'ombre fraîche des piliers séculiers et propices à la méditation, puis on écrit ce qui nous est venu durant ce cheminement.

Improviser : « exercice difficile » disent les élèves. Le manque d'unité du texte, en ce sens où il n'y a pas d'histoire en continu, les a gênés dans un premier temps. Durant les répétitions, cela ne se remarque pas, le talent et le travail d'Aurora ont contribué à dépasser cette inhibition.

Rencontrer la différence : pour l'écouter d'abord, puis pour la comprendre, s'en enrichir peut-être. Cette rencontre s'est opérée en deux temps, d'abord les femmes d'Accueil et Promotion ont rendu visite au

lycée Jacques Cœur pour une séance de travail commune, puis un déplacement à Noirlac a permis à la fois de renforcer les liens naissants, et de se retrouver dans un lieu différent de son cadre de référence habituel, sans la sonnerie qui ponctue les heures de la journée. La cloche de l'abbaye aurait-elle été mieux appréciée ? Seules quatre apprenantes ont pu se libérer pour ce week-end des Futurs, mais celles-ci sont enchantées de l'aventure, Catherine est fière de dire les textes qu'elle a écrits durant les ateliers d'écriture, Priya, très concentrée, récite sa partie sans l'appui de son texte.

Respecter l'autre : aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est surtout au sein même de la classe qu'il a fallu travailler l'écoute de l'autre, oublier les moqueries. La réunion des deux groupes, aux préoccupations bien éloignées, fut finalement presque évidente, alors qu'au départ, le défi était dans cette rencontre. Faire parler son corps : il s'agit d'apprendre à utiliser son corps pour faire passer le texte, chercher l'équilibre et la simplicité. Travailler sa voix : parler distinctement, ne pas anonner, ne pas déclamer, que d'efforts ! Le réfectoire de Noirlac résonne, il faut donc prononcer les a, o, i, de façon différente, sous peine de ne pas les entendre.

J'espère que vous n'aurez pas raté ce spectacle, émouvant, parfois drôle. A 18h30 aujourd'hui, faites également un tour dans le dortoir des Convers, pour écouter les textes de théâtre de Jacques Jouet qu'il lit avec les membres de la Cie Pace. Il y est question de relation amoureuse, du meilleur moment pour donner / recevoir un baiser, de théâtre et de thé-êtré...

Mireille Dubreuil

PHOTOGRAPHIE

FRONTIÈRES-TRACES-LIMITES, DE BERLIN À NOIRLAC

Berlin parle à Noirlac

Je suis Berlin, grande capitale européenne, riche et moderne au passé tourmenté. Je traverse le temps, le regard résolument tourné vers l'avenir, j'avance, j'évolue. Pourtant, partout, des traces d'avant, celles d'une mémoire à la fois collective et individuelle. Sur mes murs, tous les jours, des tas de mots gravés, des papiers collés, des graffitis et des images taggés à la sauvette. Des maux d'amour, de désespoir, des cris de colère nés d'une injustice dont certains ont volé en éclats de liberté, le jour où « le » mur est tombé, enfin ! Près de mes avenues, de mes rues grouillantes de vie s'érigent des monuments à la mémoire de ceux qui ne sont plus. Restent des plaques, des photos d'une génération sacrifiée, torturée, déportée pour dire au monde : « plus jamais ça ! ». Partout des traces indélébiles et éphémères de ceux qui ont foulé mon sol. Les frontières, elles, au fil des ans, s'estompent, comme les douleurs inhérentes à l'affront d'hier.

Tu es le passant qui passe sans souci, ou celui qui scrute, s'imprègne, se soucie du passé pour construire un futur meilleur. Tu viens de près comme de loin. Mais que dis-tu, qu'espères-tu, qu'emportes-tu de moi ? Suis-je à la hauteur de tes attentes ?

Il, elle a vécu, vit et vivra au cœur de mes entrailles. Mon passé, mon présent, mon devenir c'est à lui, à elle que je le dois.

Cécile Lebourg

Nous, châteaux, abbayes, villages, villes, pays, sommes empreints de vos vies, vos espérances et désespérances, de vos petites histoires qui forgeront la grande... Histoire.

Vous, élèves de 3^{ème} du collège Bethune-Sully d'Henrichemont encadrés par Nathalie Blanchard, photographe, Yannick Bedin et Pavlina Dublé, professeurs d'histoire, Agnès Clavier, professeur d'allemand depuis votre passage et durant des mois, j'ai été au centre de vos attentions, pour faire émerger un projet de seize minutes : « Frontières-traces-limites de Berlin à Noirlac ». Vous m'avez pris sous toutes les coutures, en son, en images (près de 1000) et ce voyage de cinq jours vous laisse une bonne impression : « ville incroyablement multi-ethnique, riche, dynamique, propre, aux magasins immenses, aux habitants ouverts et très accessibles, etc... ». Mais en chacun de vous, que restera-t-il de cette œuvre originale, dans un mois, un an, un siècle ?

Ils, elles, visiteurs, les 11 et 12 juin à l'abbaye de Noirlac, un lieu incontournable dans le département du Cher. Que retiendront-ils de cette installation photographique enrichie d'une proposition sonore diffusée sur les murs d'un cachot ?

Pour tous, des traces sans limite en mémoire bien au-delà des frontières...



Une plaque d'un déporté

INSTALLATION
VIDÉO

LAC NOIR

Intrigante visite

Vingt-cinq novembre 2010 : des portes claquent, des éclats de voix, des clics et des clacs portent haut les couleurs des couloirs et des salles endormies. La découverte de l'abbaye de Noirlac a commencé, classique. Soudain des sms et mms intrusifs intriguent, les questions fusent et une présence se fait de plus en plus forte. Sur les murs, des cloques, des rainures, trois lettres gravées « JLM » et les murmures d'un temps révolu où le silence fut roi, la prière sereine mais l'histoire parfois assassine... en témoigne une tâche de sang noire. Le passé semble ressurgir claudiquant entre fiction et réalité. Pour les élèves de 5^{ème} B du collège Edouard Vaillant de Vierzon, la visite guidée a pris dès le départ une tournure improbable. Cette mise en abyme était nécessaire pour provoquer en eux « le » déclic. Celui qu'attendaient Hervé Bezet, plasticien-réalisateur, et Guillaume Clément, professeur d'arts plastiques, pour nourrir un projet intitulé « Lac noir ». Pour tous, débute alors une recherche, un travail de longue haleine où l'aide de Thierry Poile, professeur de technologie, se révèle bien utile. Au final, des maquettes en carton, des dessins prennent place à Noirlac dans le parloir et la salle Noviciat, agrémentés par trois vidéos performances tournées au théâtre Le Mac Nab à Vierzon. Les lignes, les formes et même quelques couleurs de cette œuvre globale épousent l'architecture du lieu dans une cohérence intrigante où la mort se fait cependant très présente. Curieux mystère, mystère curieux, Noirlac, lac noir, double jeu

Cécile Lebourg



Une des maquettes

PORTRAITS D'ABBAYE

Couleurs Noirlac

Le plasticien Nicolas Diaz a drapé de tentures en papier la salle capitulaire. Il a su capturer dans ses collages de grande dimension les couleurs des pierres de l'abbaye. Du brun au beige, en passant par l'ocre et le gris, pour arriver enfin au rose violet...

La lumière du soleil en se glissant par les fenêtres viendra-t-elle enrichir les tonalités déjà riches de la palette de couleurs utilisées par l'artiste ?

Les taches de couleurs sont accolées et agencées entre elles par collage de différents bandes et morceaux de papier cristal teinté avec des pigments liés au « lait » d'acétate. Le support translucide nous permet de retrouver par transparence et en perspective les arcs, les ogives et les voûtes qui caractérisent l'architecture du lieu.

Une virtuelle abbaye s'est donc invitée en salle de réunion communautaire ! Au fil du week-end, Nicolas Diaz va faire évoluer sa création en y ajoutant des des-



Nicolas Diaz

sins, des croquis et des peintures qui seront réalisés sur les panneaux colorés suspendus.

Allez flâner dans cet écrin aux pigments couleurs « pierre » ! Laissez-vous imprégner par cette atmosphère minérale... émotions garanties !

Michèle Hubert

Conjuguons leurs talents !

Chuchotements

Je suis entré dans l'abbatiale
Tu m'as montré ces élèves de Lignières
Il y avait comme maître des lieux David Sire, l'habitué des Bains-Douches
Nous avons vu comment cet espace devenait leur univers
Vous avez suivi leurs mouvements, les lignes de leur réseau
Ils nous ont confié leurs secrets dans le creux de la main.

Cris

Je me suis réfugié dans le jardin du cloître
Tu m'as dit : « regarde là-haut ! »
Il y avait toujours ces jeunes enfants, cette fois sur les terrasses
Nous avons entendu les cris, leurs cris
Vous avez perçu les mots, leurs maux
Ils ont crié leurs écrits.

Textes & chants

Je suis monté alors au dortoir des convers
Tu es venue t'asseoir pour écouter les chants
Il y avait aussi la guitare de David
Nous avons croisé les voix des enfants. Troublant.
Vous avez apprécié la tâche accomplie, le travail des enseignants
Ils ont aimé offrir leurs mots à l'horizon. Joli présent.

Pascal Roblin

Dans l'abbatiale

VENIR AUX FUTUS DE L'ÉCRIT

Quelles sont vos attentes ?



Gérard Holst - 47 ans
militaire - Bourges



Amélie Imbault - 34 ans
enseignante - Saint-Amand-Montrond

Ma femme et moi sommes là pour notre fille venue participer avec le lycée Jacques Cœur au projet « Au jour le jour parmi les pierres ». Après, si nous en éprouvons le désir nous essaierons de voir d'autres spectacles. Dans tous les cas, c'est une ouverture et c'est aussi notre première visite de l'abbaye de Noirlac.

Détente, musique et originalité, c'est ce que je suis venue chercher ici. Cela va me changer du folklore habituel que je pratique régulièrement. J'ai été invitée par une de mes collègues pour voir « Pierre de soleil », un projet qu'elle a mis en place avec ses élèves. Après je me laisserai guider au gré des différents ateliers proposés.

Upper Camera



Mémoreilles ...

Nos yeux et nos oreilles n'oublieront pas "Mémoreilles" qui sait faire vibrer les émotions du spectateur dans ce documentaire-fiction de dix minutes, diffusé d'une part sur deux écrans plasma avec casques, et en vidéo-projection d'autre part.
L'artiste Philippe Zunino mène six adolescentes du lycée Edouard Vaillant de Vierzon, dans une aventure riche en couleur et en mystère. Le chantier artistique « Mémoreilles » nous invite à voir l'aboutissement du travail de Margot, Clémentine, Inès, Mélanie, Méline et Hanan.
Suite aux prises de vues filmées dans l'abbaye, elles se sont mises en scène en récitant des extraits du cantique des cantiques de Bernard de Clairvaux dans un recueillement placide, portraits de sainteté faisant fi à la réputation de l'auteur ! On peut admirer cette qualité d'images

plus vraies que nature et en Haute Définition, s'opposant à la projection théâtralisée de ce cantique à même la pierre rugueuse de Noirlac, qui la pixellise et intensifie le contraste évident du rapport plastique et esthétique.

... et Recto tono

La salle du Cellier abrite la diffusion éphémère de trois films de Philippe Zunino, légèrement différents par l'image mais unis par le fond. Le texte dit en recto-ono comme une poésie monacorde ou une lecture monastique, est une fable philosophique basée sur la pensée de Bernard Stigler évoquant la perte d'attention. Vous serez attentif à la tension existante, en découvrant le parallèle constant que l'on peut faire entre tout être, de par l'essence et de manière universelle, dans le mouvement des plantes, des animaux, des hommes, tous soumis à la traction universelle... à la mort. Quand le film s'arrête seule l'émotion reste.
Pour le spectateur investi, l'art devient une philosophie ne se parant d'aucun artifice : l'idée passe par le truchement du transfert de l'image sur le spectateur; le message passant mieux par des échanges symboliques que ne sauraient le faire les mots.
La survie du groupe existe tant qu'il n'est pas exterminé, seule "l'exception" est la survie comme le disent les éthologues.

Contestons les mots tant que nous n'en comprenons le sens !

En fait nous pensons tous de façon similaire face au langage universel qu'est la nature, l'image et le son restent des évidences nous mettant universellement d'accord... en attendant que ne survienne la mort.

Les mathématiques n'ont pas plus besoin d'explication par intervention de l'homme. Le chiffre est présent dans la nature de toute évidence : le "5" est un élément de l'homme comme de la nature a qui sait observer, du pied jusqu'au bourgeon. On croit voir et entendre, mais au-delà des mots, "Upper" comme dirait l'artiste, on domine son sujet de manière plus philosophique. Il n'y a rien de mystique, Spinoza et Nietzsche l'ont bien exprimé avec la notion de "délié le concept".

Le moine telle la fleur finira par mourir, ce n'est qu'une question de temps. Le vent, l'eau, flux et reflux ne s'inscrivent pas dans la mort, mais dans la victoire sur la vie qui renaît de ses cendres.

Transmettre la pensée par transfert : l'image s'imposant à nous, évite de s'assujettir dans le discours... enfin on échappe au contrôle sans spéculation possible. Échange symbolique à la portée de tous sans discrimination de langage. Saurez-vous voir au-delà du premier plan si le taureau surgit du film et vous surprend !

Nathalie Besnard

UN ROMAN À NOIRLAC

La preuve par 9

I. Un père abbé, ses frères, un convers, un novice, un notable : 9 personnages ont pris vie l'espace d'un roman en 9 chapitres, sous la plume collective de 18 élèves de 5^{ème} (2 x 9) du collège Jules Verne de Bourges.

II. Pour réussir cette gageure, l'équipe des professeurs de français, d'histoire – géographie et d'arts plastiques (9 / 3 !) se sont appuyés sur l'œil « extérieur » du poète oulipien Frédéric Forte. Partant de cette « contrainte des 9 » et de la mécanique combinatoire, 9 binômes se sont exercés à l'écriture, tant pour décrire un portrait que pour rédiger un monologue ou encore imaginer une intrigue.

III. En ce début du XIII^{ème} siècle, à Noirlac, entre laudes et complies, la vie semble bien réglée, vie dédiée à la prière (9 par jour ?), vie rythmée par la confession des fautes, et des châtements prononcés par frère Henri, le sévère père abbé, vie ponctuée par les saisons, vie de privations...

IV. Pour la vraisemblance de l'histoire, force a été de se plonger dans l'Histoire, pour s'imprégner des conditions de vie de l'époque, des relations des abbayes avec l'extérieur...



Planchettes de bois gravées permettant l'impression de marque-pages

V. Or donc, le 12 août 1210, survient en cette paisible abbaye de Noirlac une mort bien suspecte ... Pourquoi pas le 9 septembre ? Peut-être trouverez-vous une explication en lisant ce roman !

VI. Le travail d'écriture, encadré par le professeur de français, a permis d'évacuer les incohérences, d'éviter les redondances, de réfléchir aux temps de respiration à donner.

VII. Écrire pour être publié ! Mieux encore, participer aux choix du format, de la casse, de la couverture,... : Frédéric Terrier, des

Mille Univers, a adoré accompagner ce groupe très impliqué (élèves et professeurs !), qui n'a pas hésité à « faire des choix surprenants ».

VIII. Vous pouvez adjoindre à ce roman un des marque-pages créés par les élèves, inspirés par les lieux.

IX. Mais où se procurer ce roman ? A la librairie (N° 7 sur le plan, dommage que ce ne soit pas le N° 9 !). N'hésitez pas à l'acheter...

Mireille Dubreuil

Une toile d'araignée acoustique

Si vous croisez des chœurs émettant des jeux vocaux insolites, vous êtes sans doute en présence du spectacle musical mis en œuvre sur un poème d'Octavio Paz : « Pierre de Soleil », jeux sonores imbriqués, sur une composition de Guy Reibel.

Cet énorme projet réunit plusieurs chorales : les élèves du collège Jean Valette et des écoles primaires Mallard et Marceau, le chœur Les Trois rives de Vierzon, le conservatoire de musique de Bourges et de Château-roix ; le tout orchestré avec minutie par Loïc Pierre (Mikrokosmos) et Philippe Nahon (ensemble instrumental Ars Nova), indispensables guides des professeurs de musique. Ils sont tous très investis dans cette démarche nouvelle pour s'approprier la méthode. Vous serez l'élément d'un puzzle de mini séquences animées, en mouvements ondulatoires sonores, en résonances répercutées en écho dans le cloître de l'abbaye, pour finir par ne former qu'un avec les chanteurs de

Mikrokosmos (Esther, Katarina, Anne, Geoffroy, Julien, François) accompagnés des cuivres d'Ars Nova.

Le compositeur manipule l'acoustique de la voix pour en extirper le son dans sa toute puissance ; on en saisit mieux la nature et la richesse en le détachant de son contexte sonore.

Vous serez complètement envahis, surpris, pris à témoin, pris au piège dans ce nouveau concept musical qui abolit les limites, manipule le son comme un objet concret ; méthode pluridisciplinaire, mouvement hétéroclite investissant Noirlac, qui sert de toile de fond à cette gigantesque toile d'araignée sonore.

Plonger au fond des sensations, des émotions, profiter pleinement de cette aventure humaine, permet de découvrir qu'en nous existe bien une force insoupçonnée tirée de la matière même qu'est le son manipulé avec dextérité. C'est ce que je vous invite à vivre à Noirlac aujourd'hui et demain.

Nathalie Besnard



La première représentation



Les Futurs de l'écrit
Une initiative
de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre

Le Conseil général du Cher, propriétaire du monument
est à l'initiative de la création du Centre culturel de rencontre de Noirlac

